

L'AMI DU PEUPLE,

O U

LE PUBLICISTE PARISIEN.

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

*Vitam impendere vero.*

Du Lundi, 24 Janvier 1791.

Le coup de grace ou l'agonie de la liberté.  
— Dénouciation du projet de la levée d'une  
armée auxiliaire de 332 mille hommes, sur  
les 83 départemens, à raison de 4000 hom-  
mes chacun, légions qui porteroient le nom  
de leur département respectif.

La légion parisienne seroit formée de 30 volontai-  
res de chacun des 60 bataillons, ce qui fait 1800  
hommes; de 20 soldés de chacune des 60 compagnies  
du centre, ce qui fait 1200 hommes; de 200 hommes  
tirés des six compagnies de grenadiers, faisant 200;  
de 200 hommes tirés de la cavalerie soldée, et de  
600 cavaliers volontaires, déjà tous équipés; ce qui  
fait en tout 4000 hommes.

Cette légion, divisée en plusieurs bataillons, auroit  
douze canons de campagne de 4 liv. de balles.

*Observations de l'Ami du peuple.*

Ce projet, proposé le 20 janvier par le sieur Char-  
ton, chef de la première division, à l'état-major



les autres officiers de cette division , est une version de ceux que j'ai dénoncé dans le N°. 281 et 339 de l'Ami du peuple. Ils ont été enfantés dans le comité des Célestins , dirigé sous les auspices de Mottié et Bailly par le chevalier d'industrie la Tournelle , ancien gendarme et maréchal de camp.

Cet affreux projet , qui ne tend à rien moins qu'à métamorphoser les soldats de la patrie , en suppôts mercénaires du despotisme , est présenté ici sous de faux dehors , avec une perfidie étudiée pour cacher la main qui la trame.

Le Sr. Charton , qui en a fait lecture , sans nommer l'auteur , a commencé par remarquer avec astuce que ni le général , ni les ministres , ni le corps diplomatique , ni lui-même ne croient nos frontieres menacées d'invasion. Pourquoi cela ? Pour écarter toute idée que ce funeste projet vient de Mottié , de Riquetti , ou du cabinet ministériel. Ensuite pour faire croire , qu'il a été conçu par l'assemblée nationale elle-même , rendre vaine toute résistance au décret qui le consacrera , et rejeter sur le législateur tout l'odieus de son exécution. Le Sr. Charton a annoncé perfidement que le général croit que l'assemblée nationale par la lenteur qu'elle met à organiser la garde citoyenne , montre évidemment le projet de la désorganiser à la fin de cette législature , et peut-être de la remplacer par l'armée auxiliaire , projetée sous prétexte que tant que les campagnes seront hérissées de bayonnettes , il seroit impossible de percevoir l'impôt , comme si en Suisse et en Angleterre , pays du monde entier où les loix sont le mieux observées , chaque citoyen n'étoit pas armé.

Quelqu'adroit que soit ce piege , il ne surprendra point les lecteurs instruits , il n'en imposera point à l'Ami du peuple. Qui ne sait que les comités militaire et constitutif sont vendus à Mottié , et que l'assemblée , conjurée avec lui contre la patrie , est toujours prête à décréter ses projets ? Qui ne sait aussi que le Sr. Charton , le bas valet , est l'un de ses piliers ? C'est lui qui manœuvra avec l'état-major de la première division , si docile à ses vœux , le faux arrêté contre le brave Feral pour l'immoler au ressentiment de Mottié. C'est lui qui travailla tous les



bataillons pour former un comité de surveillance, et transformer l'état-major en tribunal d'inquisition. C'est lui qui fit surprendre par ses agens la signature des commandans de la première division contre le vertueux Gerdret. Citoyens, reconnoissez à la main qui vous présente ce projet celle de l'agent affidé, de l'ame damnée du général. Pour mieux vous donner le change, il se cache, et fait dire par ses roquets, ce qu'il n'ose vous dire lui-même : écoutez le Sr. Vincent, major de la première division, répandre le bruit qu'il vient d'apprendre des bons patriotes de l'assemblée nationale, qu'elle se propose d'anéantir à la seconde législature la majeure partie de la garde citoyenne, et le reste à la troisième législature.

Mais comment prétendre nous en imposer encore ! Se flatte-t-il que nous avons perdu la mémoire, ou que nous la perdrons à son commandement. Citoyens, ouvrez le N<sup>o</sup>. 281 de *l'ami du peuple*, et vous verrez ce redoutable projet forgé par les ordres du général, dénoncé au public le 15 Novembre, avec toutes ses suites allarmantes.

Ouvrez le N<sup>o</sup>. 317 de *l'ami du peuple*, et vous verrez Mottié tenter par ses créatures l'exécution de ce redoutable projet. Dès le 21 Décembre, les majors et aides-majors, soldés et non soldés (1) proposoient aux bataillons en les flagornant d'ouvrir un registre sur lequel seroient inscrits les citoyens de bonne volonté, pour se rendre aux frontières.

Ouvrez le N<sup>o</sup>. 322 de *l'ami du peuple*, et vous y verrez dénoncées (le 27 décembre) les manœuvres criminelles de Mottié, lequel, supposant un décret, avoit envoyé l'ordre dans les départemens de lever par la voie du sort cinq hommes par compagnie, pour en former des corps d'armée, qu'il vouloit incorporer aux troupes de ligne.

Ouvrez le N<sup>o</sup>. 339 de *l'ami du peuple* et vous y verrez dénoncées (le 13 Janvier) les suites désastreuses du redoutable projet de Mottié, adroitement cachées sous des vues patriotiques, projet présenté

---

(1) J'y ai dénoncé nommément le nommé Pelletier aide-major soldé du bataillon des Mathurins.



comme devant être décrété par l'assemblée nationale à la demande de la commune de Paris.

De quelque vernis que le général contre-révolutionnaire ait couvert ce projet, et par quelques mains qu'il l'ait fait passer, il est donc bien démontré qu'il est sorti de sa boutique, pour rassurer les citoyens contre les dangers d'une armée de 366 mille gardes nationaux soudoyés, réunis aux troupes de ligne, on a d'abord insinué que cette armée ne seroit jamais qu'aux ordres des départemens; et pour capter les suffrages du peuple, en faisant valoir mille avantages illusoire, tels que celui d'offrir une ressource à une foule de citoyens indignes. Aujourd'hui qu'on parle d'opposer cette armée à l'ennemi, on sent bien qu'elle ne peut être que sous les ordres des officiers généraux: elle sera donc toute entière dans la main des ennemis de la révolution. Ce n'est pas tout: crainte que les ouvriers des ateliers ne cherchassent à y entrer, on a arrêté qu'on n'accepteroit que ceux qui auroient des propriétés à défendre; puis, pour ne la composer que des riches citoyens, on a arrêté de n'y recevoir que des hommes en état de supporter les frais de la guerre, que des employés, des négocians, des agioteurs, des marchands de luxe; c'est-à-dire, les hommes les moins attachés à la liberté, les hommes qui regrettent les abus de l'ancien régime, dont ils profitoient pour s'enrichir et se distinguer.

Il s'agissoit de forcer les riches citoyens à faire personnellement ce service, sans s'exposer encore à leur confier le secret: voici comment s'y est pris le jongleur Charton. Un compere aposté lui a fait remarquer que quelques citoyens (1) avoient déjà offert d'entretenir pendant toute la campagne plusieurs hommes équipés à leurs frais: à l'instant il a répondu, *qu'il sentoit combien il étoit agréable de faire la guerre*.

(1) Carle l'espion, bas valet du général, a été le premier à faire cette offre. Comme il y a dans chaque bataillon vingt mouchards à la solde du général, ce seront eux qui s'offriront les premiers à marcher. Citoyens de bonne foi, qui aimez la patrie, opposez-vous à ce départ, que l'assemblée nationale elle-même n'ait pas le droit d'ordonner, pour sauver la patrie, jugez si elle en a le droit pour la perfidie.



*par procuration* : que ce moyen prendroit à coup sûr ; qu'alors on pourroit accorder à ceux qui auroient ainsi donné des preuves de patriotisme , des titres pour les distinguer dans la société , afin de rétablir sous d'autres noms ceux qu'on avoit supprimés. Petit tour de fripons qui s'entendent en foire pour duper les badauts. En étoit-il un plus adroit pour blesser l'amour-propre , et forcer les poltrons mêmes à courir des hasards.

Cependant pour se rendre maître des volontaires , et avoir le droit de les traiter comme des stipendiés , sous prétexte d'établir la discipline militaire , le jongleur Charton a dit qu'il étoit essentiel de les payer , lorsqu'ils seroient en marche : paye qu'il falloit avoir soin de tenir secrète.

Enfin , pour couronner l'œuvre , le jongleur Charton s'est mis à plaider la cause du diable avec plusieurs commandans de bataillon ses palissés : ils ont fait à l'envi les scrupuleux ; ils ont paru rejeter ce plan ; ils ont dit que jamais les citoyens ne l'agréeroient , qu'autant qu'il seroit décrété par l'assemblée nationale qui seule peut leur faire connoître les engagemens qu'ils auroient à contracter , fixer l'organisation de l'armée nationale , et sa position à l'égard de celle de ligne , objection ridicule qui dévoiloit tout leur complot : car si ce plan est formé par l'assemblée nationale , comme Charton a cherché à l'insinuer en débutant , comment objecter qu'il ne peut être accepté qu'autant que l'assemblée le consacrerait par un décret , puisque cela va de soi-même.

Après cette pantalonade , le jongleur Charton a conclu que l'état-major de la première division , devant montrer l'exemple , feroit une adresse pour être remise au général , qui la remettrait à son tour au maire , afin d'en faire part à l'assemblée nationale , et d'en faire un décret qui autorisât et organisât cette armée auxiliaire , proposée : conclusion qui achève de dévoiler le complot : car si ce plan est conçu par l'assemblée nationale , comme il l'a insinué , n'est-il pas absurde d'aller la prier de l'adopter ?

C'est aujourd'hui , citoyens , que Bailly , le pantalon des ministres , doit présenter cette adresse. A peine aura-t-il joué son rôle hypocrite , que vous verrez paroître à la tribune , frère Freteau , frère Prugnon



ou frere d'André, pour alarmer le public sur les dangers d'une prochaine invasion de nos frontieres par les Autrichiens, en peignant avec affectation tous les désastres de la guerre. Bientôt le paliasse Emmercy ou Rabeau, remplaçant le déclamateur, se présentera à la tribune, le décret concerté à la main. Vives discussions s'élèveront; et par un raffinement de tartufferie peu commun, Mottié, le contre-révolutionnaire, pérorera contre le décret; tandis que l'exécrable Riquetti, à la tête de tous les traîtres à la patrie, s'efforcera de le faire passer.

Aveugles citoyens, c'est sans avoir pris le vœu des sections, que le maire se présentera à l'assemblée pour précipiter le fatal décret; c'est sans consulter les bataillons, que l'état-major parisien, poussé par le général, vous enrôlera et vous forcera de marcher contre un ennemi que la cour, qui maudit la révolution, vous attire sur les bras, et auquel il vous livrera, s'il ne peut se servir de vos mains pour enchaîner la nation! Mais quoi, on ne daigne pas même vous consulter, et vous êtes comptés pour rien! Que dis-je! traités comme de vils troupeaux par les traîtres auxquels vous avez stupidement remis vos pouvoirs et confiés vos plus chers intérêts; ils vont vous immoler au despote, pour prix de votre aveugle confiance. C'est la main même de ce chef atroce qui est à la tête de vos légions, qui doit consommer votre perte. Apprenez donc enfin de quelle maniere elle va vous entraîner dans l'abîme. Au moyen d'un décret que le perfide général a dicté à vos représentans, il fera choisir dans chaque bataillon, les volontaires opulens, connus pour ennemis de la révolution, et dans chaque compagnie du centre, les coupe-jarrêts qui y servent de mouchards; tous les officiers vendus à la cour qui s'offriront de marcher, seront acceptés. Le même choix sera fait dans tous les départemens où les émissaires de Mottié entretiennent des intelligences criminelles depuis quinze mois. A peine ces légions seront-elles arrivées au lieu de leur destination que le général contre-révolutionnaire, disparaissant une belle nuit avec la famille royale, ira se mettre à leur tête. L'armée de Léopold, appelée au secours du roi, se joindra aux régimens étrangers qui occupent les frontieres, et à l'armée nationale, toute composée



de traitres à la patrie. Alors le roi publiera un manifeste pour anuller la constitution et remettre les choses sur l'ancien pied, excepté le clergé et les parlemens; il rétablira la noblesse dans ses privilèges; il promettra la réforme des abus, une exacte administration de la justice et la diminution des impôts; il ouvrira ses trésors et restituera au peuple une partie du numéraire qu'il lui a enlevé, il publiera une amnistie générale, en faveur de ses prétendus sujets qui se soumettront à leur souverain, et il lancera des proscriptions contre ceux qui feront résistance. Ensuite, il rassemblera les chefs, divisera leurs armées en différens corps qu'il enverra dans les provinces pour en désarmer les habitans: puis vers la capitale pour la désarmer à son tour. Dès que les citoyens seront désarmés, il fera rechercher et enlever par les sbirres de la maréchaussée et de la robe courte, tous les officiers, sous-officiers et soldats volontaires qui ont montré du patriotisme, tous les ci-devant gardes françoises et tous les autres militaires qui se sont enrôlés sous les drapeaux, lors de la prise de la Bastille, tous les membres des districts qui ont fait éclatter leur civisme; il les fera périr dans les cachots; tandis qu'il fera expirer dans les tourmens les auteurs patriotes, après les avoir donnés en spectacle au peuple. Mais s'il trouve de la résistance, tous les citoyens, pris les armes à la main, seront passés au fil de l'épée sans pitié, leurs maisons livrées au pillage, leurs femmes et leurs filles abandonnées à la brutalité des soldats; et les chefs des patriotes traînés sur l'échafaud: on ne verra qu'affreux supplices, et la France sera inondée de sang.

Je n'ai cessé de vous le répéter, aveugles citoyens, au milieu même de vos stupides triomphes, pour acquérir la liberté, il faut combattre pour elle. Lorsque vous eûtes pris la bastille, il falloit tenir vos ennemis abéattus à vos pieds; et s'ils avoient essayé de se relever, alors cinq à six cens têtes des plus criminelles, abattues à propos, auroient suffi pour les glacer tous d'effroi pour les écarter sans obstacles de tous les emplois et vous permettre de cimenter paisiblement la liberté. Aveuglés par vanité, séduits par leurs caresses, par leurs airs d'hypocrisie et leurs discours imposteurs, vous leur avez permis



de venir sous le masque s'emparer de toutes les places de confiance et d'autorité, se liguier entr'eux et tourner contre vous vos propres forces.

Pour les combattre, il faudroit aujourd'hui des torrents de sang, encor succomberiez-vous infailliblement par la perfidie de vos chefs, qui vous meneroient à la boucherie, au lieu de vous conduire au combat. Gardez-vous de donner dans le piège qu'ils vous tendent, où ç'en est fait de vous pour toujours. C'est par le législateur lui-même qu'ils veulent vous trainer dans le gouffre, portez-vous donc en foule autour de la salle du sénat, emparez-vous des tribunes accaparées (1) par les mouchards de l'état-major et leurs créatures : faites retentir les airs du vœu de la nation, et que vos cris d'improbation fassent redouter aux traitres à la patrie les suites de votre fureur, s'ils craignoient à décréter le plan infernal que je vous dénonce. Déclarez hautement aux Barnavés, aux Lameth, aux Crancé, aux Menou, aux Péthion, aux Prieur, aux Barere, qui veulent passer pour vos défenseurs que vous les traiterez comme les plus infâmes conspirateurs, s'ils le laissoient passer; ils sont en force, dès qu'ils peuvent entendre votre voix; qu'ils cessent de vouloir se disculper, leur lâcheté ne seroit que la plus noire des perfidies.

Et vous, citoyens malheureux, n'oubliez jamais, que votre salut dépend uniquement du soin que vous aurez à vous assurer du roi, du dauphin, de la famille royale, de l'Autrichienne, des ministres et du général : oui, oui, je ne cesserai de le répéter, vous n'avez rien à craindre de l'ennemi du dehors, tant que vous les aurez en votre pouvoir, pour les rendre responsables des événemens.

---

(1) Demain je dénoncerai ces manœuvres criminelles des huissiers de la salle.

MARAT, l'Ami du peuple.

---

De l'Imprimerie de MARAT.